
Contribution à l'Étude de la Flore du Djurdjura

par René MAIRE

Au cours d'une excursion dans le Djurdjura, faite en compagnie de M. de Peyerimhoff, du 21 juillet au 2 août 1913, nous avons fait de nombreuses récoltes botaniques. Parmi ces récoltes se trouvent quelques espèces encore inconnues dans le Djurdjura ; d'autres y sont rares et ont été rencontrées dans de nouvelles localités. Voici la liste de ces plantes :

Alyssum Djurdjurae Chabert. Nous avons récolté au sommet du piton de l'Haïzer, dans les rochers calcaires près du marabout, à 2123 mètres d'altitude, un spécimen fructifié qui présente une partie des caractères attribués par CHABERT à cette plante. Il a en effet les silicules allongées et atténuées aux 2 bouts et les inflorescences composées, mais les loges de la silicule ne sont que rarement biovulées, et les funicules ne sont pas conerescents avec la cloison. Ce spécimen croissait en mélange avec l'*Alyssum alpestre* subsp. *serpillifolium* typique, qui est d'ail-

leurs très variable et peut présenter lui aussi des inflorescences composées.

Nous pensons donc que, conformément à l'opinion de BATTANDIER (Flôre Algérie, suppl., p. 14) l'*Alyssum Djurdjurae* Chabert ne constitue qu'une simple variation sans aucune fixité de l'*A. alpestre serpillifolium*.

Dianthus atlanticus Pomel. Cet œillet a été décrit par POMEL comme appartenant à la section *Virginei*, à fleurs solitaires. POMEL a établi son espèce sur deux spécimens récoltés par LETOURNEUX à l'Agouni Bouchen sur le Haïzer; ces deux spécimens ont en effet les fleurs solitaires. Mais nous avons retrouvé abondamment dans les « agounis » du Haïzer et à Tizi n'Cennad dans le massif de l'Akouker la plante de POMEL, et nous avons pu constater que les fleurs sont ordinairement agglomérées en têtes. Seuls les échantillons très appauvris, et les types de POMEL sont de cette catégorie, possèdent des fleurs solitaires. Le *D. atlanticus* n'appartient donc pas à la section *Virginei*, mais bien à la section *Carthusiani*. Or si on le compare au *D. liburnicus* Bartl. de cette dernière section, on constate qu'il n'en diffère par aucun caractère important; c'est simplement un *D. liburnicus* acaule ou presque acaule, plus ou moins pulviné. D'ailleurs on trouve sur le Haïzer toutes les transitions entre le *D. atlanticus* et le *D. liburnicus* typique. Ce dernier croît dans les lieux inaccessibles au bétail, soit sur les corniches des rochers ou dans les touffes d'*Acanthyllis*; le *D. atlanticus* se trouve au contraire dans les « agounis » c'est-à-dire dans des prairies constamment tondues par le bétail; les intermédiaires se trouvent partout où le pâturage est un peu moins intensif, normalement ou accidentellement.

En résumé, le *D. atlanticus* Pomel n'est qu'une forme broutée du *D. liburnicus* tout à fait comparable à la forme de *Linum corymbiferum* dont nous parlons plus loin; il doit donc disparaître de la nomenclature. (*)

Saponaria depressa Biv. — CHABERT a décrit (Bull. Soc. Bot. France, 1889) une variété *Djurdjurae* de cette espèce. Les seuls caractères indiqués par CHABERT pour séparer sa variété du type sont l'acaulie, les feuilles scabres au bord, les calices non anguleux et les corolles jaunes dans la jeunesse. Nous avons pu nous assurer, en étudiant

(*) BATTANDIER (Fl. Alg. Suppl. p. 26) dit du *D. atlanticus*: « Admis par WILLIAMS dans l'Herbier Cosson. Cet auteur insiste sur le caractère « *petala barbulate* » qu'il indique ». Or ce caractère appartient justement au *D. liburnicus*.

des spécimens de *Saponaria depressa* de diverses provenances et en examinant la plante sur place dans le Djurdjura et sur le Takoucht, que ces caractères n'ont aucune valeur. Les feuilles sont scabres au bord dans tous les spécimens que nous avons étudiés, y compris ceux publiés par Cosson, dans la Société Dauphinoise (n° 2784) et considérés par CHABERT comme appartenant au type de l'espèce; elles sont scabres également dans les spécimens de Sicile publiés par TODARO. L'acaule n'existe que dans la plante croissant sur des rocailles découvertes et accessibles; les tiges s'allongent dans les endroits un peu ombrés et protégés contre la dent du bétail. Les calices ne sont pas plus anguleux dans des spécimens considérés comme typiques que dans ceux de CHABERT. Quant à la couleur des corolles nous l'avons vu rester jaune plus ou moins longtemps sur le même individu. Il nous paraît donc impossible de maintenir la var. *Djurdjurac*.

La dispersion du *Saponaria depressa* en Algérie n'est indiquée nulle part. Voici les localités de cette espèce qui nous sont connues:

1° Montagnes du Djurdjura. Djurdjura oriental: rochers calcaires de l'Azerou n'Tohor, versant N., 1800 mètres (CHABERT); rochers calcaires de l'Azerou Maden au-dessus de la forêt d'Aït-Ouaban, versant N., 1800 mètres (MAIRE). Djurdjura central: rochers calcaires du col dit Thabbourt Amellelt au-dessus d'Aït-Abd-el-Ali, 1600 mètres (BATTANDIER). — 2° Montagnes de la Petite Kabylie: crête du Takoucht, rochers calcaires du versant S., 1800 mètres (MAIRE); Adrar-Amellal, rochers calcaires du sommet, 1700 mètres (Cosson); Tababor, rochers calcaires, 1900 mètres (BATTANDIER).

Linum corymbiferum Desf. — On trouve dans les « agounis » du Haïzer une forme cespiteuse et presque acaule, à grandes fleurs blanches qui a été déjà signalée par BATTANDIER (Bull. Soc. Bot. France, 1897, p. 321). Cette forme est due au pâturage intensif qui sévit sur les « agounis ». Elle est tout à fait comparable au *D. atlanticus* Pomel, et comme ce dernier elle passe au type de l'espèce par tous les intermédiaires, dès qu'elle est tant soit peu protégée.

Pimpinella Battandieri Chabert. — Cette belle espèce a été découverte par CHABERT sur les rochers qui dominent le petit lac Ogoulmin. Elle est abondante dans tout le massif du Haïzer, en particulier près du tessereft « Thabbourt Boufrichen », vers 2100 mètres d'altitude; elle se retrouve d'autre part à l'autre extrémité du Djurdjura, sur les rochers de l'Azerou-Tidjer, près de la grotte Ifri-bou-Aman.

Lonicera arborea Boiss. — On sait que cette espèce existe sur l'Aurès, mais que dans les montagnes de Kabylie elle est remplacée par

l'espèce vicariante *L. Kabylia* Rehder. Nous avons cependant trouvé sur le Haïzer, dans les rochers du tessereft « Guiril » vers 1850-1900 mètres d'altitude, un énorme pied de *L. arborea* Boiss. bien typique. Ce pied âgé paraît unique sur cette montagne où abonde partout le *L. Kabylia* Rehd. Sa présence en cet endroit ne peut guère s'expliquer que par une dissémination accidentelle à distance, effectuée probablement par quelque oiseau amateur des haies de ces *Lonicera*.

Podanthum trichocalycinum (Ten.) Boiss. — Cette espèce n'était connue dans l'Afrique du Nord que dans la forêt mêlée du versant N. du Babor. Nous l'avons retrouvée sur le Haïzer, où elle est réfugiée dans les « tessereft » et les fissures fraîches des rochers calcaires. Elle est assez abondante dans une fissure profonde à droite de la béttoire principale de l'Agouni-Tamkiyet (alt. 2000 mètres), où elle croît en compagnie du *Dryopteris aculeata*. On la trouve aussi dans le « tessereft » Tissoukdel Est, à la même altitude; puis près du « tessereft » Thabbourt Boufrichen, où elle croît, au milieu des *Sambucus Ebulus*, en compagnie du *Solidago Virga-aurea*, dans une petite gorge étroite et ombreuse (alt. 2080-2100 mètres). C'est une relique d'un climat plus humide reléguée aujourd'hui dans ces stations privilégiées.

Linaria decipiens Batt. — Cette espèce croît sur les rochers calcaires, schisteux et gréseux: Djurdjura, Tamesguida dans les Babors, de 800 à 2000 mètres.

Myosotis macrocalycina Coss. — Devant les grottes Ifri-bou-Aman et Ifri-Maareb dans l'Azerou-Tidjer.

Melica uniflora Retz. — Devant la grotte Ifri-bou-Aman dans l'Azerou-Tidjer.

Cynosurus Balansae Coss. — Devant la grotte Ifri-bou-Aman.

Agropyrum panormitanum (Bert) Parl. — Dans les fissures fraîches des rochers calcaires du massif du Haïzer, près de l'Agouni-Tamkiyet (2000 mètres). Espèce des forêts fraîches non indiquée jusqu'ici sur le Djurdjura. Elle est réfugiée sur le Haïzer dans des stations analogues à celles du *Podanthum trichocalycinum*.

Asplenium Ruta-muraria L. — Rochers calcaires ombragés et humides à l'entrée de la grotte Ifri-bou-Aman dans l'Azerou-Tidjer. Espèce de l'Europe moyenne, rare dans la région méditerranéenne où elle se cantonne dans les stations fraîches des montagnes.
